

## Une préoccupation de tous les enseignants

Chantal Nanini

Number 154, Summer 2009

Le français dans toutes les disciplines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1835ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Nanini, C. (2009). Une préoccupation de tous les enseignants. *Québec français*, (154), 123–124.



## Une préoccupation de tous les enseignants

par Chantal Nanini\*

**I**l y a maintenant plus de quatre ans que nous sommes entrés dans l'ère du renouveau pédagogique et des compétences dites *transversales*. Depuis, nous avons vu naître autant d'articles que d'interrogations à propos des effets de cette réforme, tant sur les résultats des élèves que sur les capacités des enseignants à la mettre en place. J'ai rencontré des enseignants de diverses matières des deux cycles du secondaire ainsi que quelques professeurs de niveau collégial. Après les avoir écoutés, voici les questions qu'ils se posent quant au travail qui leur est demandé et le résultat de leurs réflexions sur la qualité du français dans leurs matières respectives. On trouvera en annexe les questions qui leur avaient été soumises.

### Une grande importance

D'abord, tous les enseignants interrogés jugent que le français a une grande importance dans leur matière, que ce soit en science et technologie, en chimie, en mathématique ou en éducation physique. Cette constatation s'explique par le fait que, de plus en plus, les élèves ont à lire des textes et que ces textes gagnent graduellement en complexité. Pour la presque totalité d'entre eux, les enseignants estiment que c'est surtout la compétence *Lire des textes variés* qui est activée dans l'apprentissage de leur matière. Bien des situations d'apprentissage et d'évaluation nécessitent de lire des textes techniques, des démarches scientifiques ou encore des articles spécialisés afin de se faire une idée globale de

la problématique à analyser. En effet, si la compétence à lire des textes n'est pas bien maîtrisée, de nombreux aspects des textes ne pourront être saisis par les élèves.

### Le défi du français

D'ailleurs, et cet avis est encore partagé par tous les enseignants interrogés, avec la mise en place progressive du renouveau pédagogique, les compétences en français des élèves sont devenues plus indispensables encore que par le passé. Les textes à lire sont plus nombreux et plus complexes. Il n'était pas rare, il y a seulement quelques années, qu'un examen de mathématique ne comporte pratiquement que des chiffres. Aujourd'hui, l'élève doit lire la situation problème, l'hypothèse proposée

et divers éléments de réflexion susceptibles de lui permettre d'activer sa pensée mathématique. Non seulement doit-il bien lire, mais il lui faut également rédiger sa réponse de façon plus étendue. En effet, on ne lui demande plus un simple calcul ni une courte phrase, mais on exige de lui qu'il développe sa pensée, qu'il émette des hypothèses et qu'il articule ses conclusions dans des textes de plus en plus longs et étoffés. Que ce soit en histoire ou en mathématique, le défi du français est le même.



#### Le niveau de français

Qu'un élève ait à développer sa pensée par écrit n'est pas en soi un problème, mais les enseignants trouvent, dans l'ensemble, que le niveau de français des élèves ne s'est pas amélioré avec les années. D'une cohorte à une autre, ce niveau demeure sensiblement le même, voire baisse un peu pour certains. Bref, les élèves ne semblent pas mieux équipés pour faire face à cette nouvelle situation qui prend des allures de mur insurmontable pour certaines catégories d'entre eux. On pense ici, par exemple, aux élèves asiatiques qui obtiennent en général d'excellents résultats en sciences et en mathématique. D'un seul coup, c'est un très grand nombre de A, dans ces matières, qui se transforment en C, au grand dam des principaux intéressés et de leurs parents. Les enseignants, quant à eux, se disent démunis devant cette situation qui semble ne pas vouloir se redresser. Quant aux élèves qui ont déjà des difficultés en français, on comprend qu'ils ne soient pas encouragés.

#### Le manque de temps

Si les enseignants affirment se sentir en mesure d'évaluer le français dans leurs matières respectives, ils ajoutent, d'un même souffle, que le temps leur manque. En effet, non seulement les évaluations sont-elles plus longues à lire et à noter, en

partie à cause de la longueur des réponses, mais les enseignants doivent au surplus évaluer la langue écrite des élèves. Comme cette langue est trop souvent mal maîtrisée, il devient plus difficile de distinguer entre la compréhension de leur matière et celle des textes que les élèves avaient à lire pour répondre aux questions de l'évaluation. Il arrive aussi, quoique moins fréquemment, que les réponses écrites soient si peu claires que l'enseignant ait du mal à savoir si l'élève a bien compris une notion particulière ou si c'est le français écrit qui fait défaut.

#### Pression sur les enseignants

Est-ce à dire que la tâche des enseignants de français doit être modifiée ? Plusieurs enseignants ressentent à cet égard une forte pression ; certains se sentent incompetents ou se découragent devant l'ampleur de la tâche. Si la qualité du français dans toutes les matières leur tient à cœur, s'ils sont d'accord pour que l'ensemble du corps professoral y porte une grande attention, ils se demandent bien comment ils pourraient contribuer à relever la situation. Certaines écoles ont augmenté le nombre de cours de français ou encore instauré des programmes adaptés aux élèves ayant des difficultés en français. Mais cela suffira-t-il ? Bien souvent, il faut retourner à l'enseignement de base de la langue : la syntaxe simple, les accords de base, la conjugaison, la cohérence à l'écrit. C'est ce que pensent la plupart des enseignants de français, d'autant plus qu'ils reçoivent de plus en plus dans leurs classes des élèves non francophones ou qui parlent une autre langue à la maison.

#### Une lueur au bout du tunnel ?

Quant aux enseignants de niveau collégial que j'ai rencontrés, s'ils sont déjà très affectés par la baisse de la qualité du français de leurs étudiants, ils se disent aussi très inquiets à l'idée de recevoir leurs premières cohortes « réformées ». Cependant, ils perçoivent une lueur au bout du tunnel : comme on aura demandé à ces élèves d'écrire beaucoup plus de textes, même en dehors des cours de français, et d'en lire également beaucoup plus, peut-être auront-ils, grâce à ces pratiques, relevé le niveau de leur français...

\* Enseignante au secondaire